

Éugène Lacroix

Li Resson de la Valèio

(Les échos de la Vallée)

Eugène LACROIX, né à Aramon (Gard), en 1841, fit ses études élémentaires chez M. Millet, à Avignon et vint les compléter au collège Saint-Stanislas (Nîmes).

A sa sortie du collège, l'aisance de sa famille et surtout le vaste domaine qu'il devait gérer un jour ne lui permirent point d'ambitionner d'autres places que celle de vivre sous le toit paternel.

Là, au milieu de ces sites pittoresques des bords du Rhône de cette riante et fertile plaine qui s'étend à perte de vue depuis Aramon jusqu'à la mer et de ces chaînes de montagnes qui tranchent en noir sur l'opacité d'un bleu tendre du mont Ventoux, toutes ces images suffirent à développer chez notre ami le goût de deux arts qui se donnent mutuellement la main: la peinture et la poésie

Aujourd'hui, grâce à son labeur constant, on peut admirer chez lui la belle et importante galerie de ses œuvres qui ne manque pas d'intérêt.

Lauréat au concours de *l'Union littéraire de France* et de la *Mandoline* (Nîmes), décoré de *l'Académie de l'Union* (Rome), membre d'honneur du *Phare* et correspondant-rédacteur de plusieurs journaux, notre ami n'aspire aujourd'hui qu'à peindre à l'ombre de ses lauriers. Ainsi soit-il.

(La Mandoline 1893-1897)

PRÉFACE

Lorsque après avoir décidé de construire une salle polyvalente, notre Conseil municipal lui chercha un nom, aucun d'entre nous ne pensa à Eugène Lacroix.

En effet ce pur aramonais nous avait quitté depuis plus d'un demi-siècle et nul ne supposait qu'il y ait eu dans les milieux littéraires une personnalité native de notre village.

Au travers de ce choix nous avons tenu à perpétuer l'histoire de ce dernier. Qui mieux qu'un aramonais pouvait donner son nom à une réalisation communale tant attendue.

La réédition d'une partie de son œuvre "Les Echos de la Vallée" marque aussi notre attachement à nos vieilles pierres et à leur voisin tumultueux: le Rhône.

Le Rhône, fleuve puissant et majestueux qui apporta la vie et la mort sur ses rives.

Eugène Lacroix, agriculteur, dut souvent lutter contre lui et ses sautes d'humeur.. Cela explique peut-être son enthousiasme à célébrer la construction d'un pont sur son rival. C'était une première victoire sur le fleuve. Malheureusement ce majestueux ouvrage construit entre 1898 et 1900, s'il résista aux eaux, s'effondra sous les bombes le 15 août 1944; Seuls nos anciens l'ont connu, les générations suivantes gardent le souvenir de ses deux piles qui résistèrent à l'homme jusqu'en mai 1969 où elles aussi s'abattirent. Elles témoignaient de la finesse de l'ouvrage.

Mais la disparition de ces derniers souvenirs, marquait aussi l'achèvement d'une nouvelle bataille avec le fleuve.

A elle nous devons au Rhône de ne plus venir battre les flancs de la digue devant notre village. Toute une époque prenait fin. Beaucoup se souviennent de son neveu M. Flandrin. De ce dernier nous tenons sur son oncle des souvenirs amusants. Ne disait-il pas que ce célibataire facétieux s'était mis en tête de marcher sur le Rhône.

A l'aide de planches fixées sous ses pieds il tentait en vain de vaincre son rival. Cela n'allait pas sans quelques risques.

Aujourd'hui, sans prouesses acrobatiques, Eugène Lacroix a pris pied sur ce qui était certainement le lieu de ses malheureuses tentatives.

Maintenant notre poète est encore plus au milieu de la Vallée, à l'écoute de tous ses Echos.

Le Conseil Municipal